**CERCA Document préparatoire**

**L'HISTOIRE DES ORIGINES**

**1 – LE PORCHE DE LA BIBLE**

Les chapitres 1-11 du livre de la Genèse constituent le porche de toute la Bible. On pourrait les comparer au porche d’une cathédrale : tout ce qui va se développer à l’intérieur à travers vitraux et chapiteaux est déjà là. Ces textes sont au commencement, pas seulement parce qu'ils se rapportent aux origines du monde et de l'humanité – mais parce qu'ils font déjà entendre les thèmes majeurs de la révélation de Dieu et de l’histoire du Salut.

 Il y a déjà les traits fondamentaux du visage de Dieu et du visage de l'homme, tels qu'ils se manifesteront en plénitude dans le visage du Christ.

C’est ce qu’avait compris le sculpteur de ces chapiteaux de Chartres : lorsque Dieu a créé l'humain à son image et à sa ressemblance, il le faisait en pensant à son Fils, Jésus, cet homme en qui sa ressemblance serait parfaite. N'est-ce pas en lui que la création de l'humain trouve sa raison d'être et atteint sa perfection ?

C'est pourquoi ces onze premiers chapitres se trouvent en tête des Écritures, alors qu'ils n'ont pas été écrits en premier, **mais en dernier**. Ce n'est pas au début de notre vie que nous sommes en mesure d'analyser les tenants et aboutissants qui l'ont fait devenir ce qu'elle est devenue – c'est en relisant ce qui a été déjà longuement vécu.

C'est ainsi que les choses se sont passées pour les rédacteurs de la Genèse. C'est après avoir parcouru des siècles d'histoire humaine dans un peuple habitué à réfléchir sur cette histoire, qu'ils ont été en mesure de se retourner vers le passé, pour se comprendre à partir de la source.

**2 – UN MIROIR DE LA CONDITION HUMAINE**

Une raison décisive de lire ces chapitres tient à ce qu'ils parlent non seulement aux croyants d'Israël et de l’Évangile, mais à tous les humains. Ils n'énoncent encore aucun " dogme " particulier de la foi juive et de la foi chrétienne, si ce n'est celui assez universel de la création. Ils abordent la vie humaine de tous les jours et de toutes les conditions, dans ses désirs, ses ambitions, ses limites, ses impasses ou ses conflits; l'homme en lutte avec la nature : le travail pénible pour gagner son pain, la maternité faite de joie et de souffrances ; la domestication de l'animal, l'invention du pastorat, de l'agriculture, des arts et métiers , la première fondation de la ville, les premiers essais de la religion, voire les premiers sacrifices, mais il n'y a pas encore de temple ... les catastrophes cosmiques, dont le type est le déluge, mais ce n'est pourtant pas la fin du monde, brille l'arc-en-ciel…

**3 – BIBLE ET SCIENCE**

Les rédacteurs ne disposaient d'aucune documentation historique, scientifique, archéologique. Ils n'avaient aucune idée, comparable à la nôtre, de la durée de l'univers et de la genèse de la vie ni de l'humanité. Ce n'est pas ce qu'il faut demander à la Bible.

Elle ne répond pas à la question “ comment ? ”, mais “ **pourquoi** ? ”. Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Quel est le sens de la vie humaine ? Sommes-nous les enfants du hasard et de la nécessité, ou le fruit d'une intention et d'un amour, et lequel ?

Sur le “ comment ” on n'aura jamais fini d'inventorier, d'expliquer ; les avancées scientifiques ne cessent d'aller plus loin, de faire des hypothèses qui seront abandonnées pour de nouvelles propositions plus satisfaisantes.

Sur le “pourquoi ” aussi, il y a toujours un approfondissement de la réflexion, des changements de langage à partir des avancées de la culture ; par exemple on ne dira plus, si on l'a dit, que Dieu crée “ au début ”comme s'il était le déclencheur du big-bang, mais qu'il est toujours en acte de créer, parce qu'il demeure constamment celui qui nous appelle à l'existence et à la vie. En ce domaine de la pensée et de la recherche, il y a aussi changement et progrès ; mais ce n'est pas du même ordre que les avancées scientifiques. Deux écueils sont à éviter : le concordisme qui voudrait trouver dans la Bible un équivalent de certaines données scientifiques (par exemple identifier les six jours de la création avec des étapes de l'univers) ou un rationalisme qui tiendrait pour nulle et non avenue la réponse de la Bible au pourquoi, sous prétexte qu'elle serait “ naïve ” et formulée dans un langage “ mythique ”.

**4 – BIBLE ET HISTOIRE**

En effet il est maintenant clairement reconnu que les onze premiers chapitres de la Genèse ne sont pas de l'histoire au sens moderne du mot. La mise en récit peut faire illusion à première lecture, mais on a vite fait de s'apercevoir qu'il s'agit de récits fictifs pour exprimer des processus et des situations bien réels.

" Adam " et " Ève " ne sont pas des noms particuliers ; ils désignent l’humain qui est masculin et féminin, et qui se trouve engagé dans des relations, face à des choix qui vont déterminer son avenir. Ces récits disent notre existence actuelle, comme une existence “ historique ”, c'est-à-dire engagée dans une aventure faite de liberté, de relation, de drames et de conflits plus ou moins bien résolus.

Ce langage, la narration biblique l’a appris de son milieu culturel : à savoir les grands *récits mythiques de la Mésopotamie ancienne* : ce que l'on a appelé la Genèse babylonienne, l'*Enumah Elish*, ou bien *l'Epopée de* *Gilgamesh* ; ce sont là maintenant des données culturelles mises à la disposition du grand public. [*voir plus loin*]

Ce fut une grande surprise, quand, le 3 décembre 1872, George SMITH exposa à Londres devant la Société d'Archéologie Biblique le récit du Déluge qu'il avait déchiffré sur la Xième tablette, trouvée à Ninive, de l'épopée de Gilgamesh (personnage de fiction du 3ème millénaire avant JC) ; la Bible n'était donc pas la première ni la seule à parler du Déluge ? Et bien d’autres découvertes du même genre allaient être faites. La question ne pouvait manquer de se poser : la Genèse biblique n'était donc plus une révélation divine mais une copie des récits mythologiques de l'ancienne Mésopotamie ?

*La Genèse parle le langage du mythe, mais pour dire sa foi, une foi originale éprouvée au feu de l'expérience religieuse vécue par Israël dans son histoire,* ce qui allait profondément modifier les récits mythiques reçus et répandus dans ce monde culturel, surtout au moment où les exilés du royaume de Juda séjournaient à Babylone (597 - 538) ; ils ont eu l'occasion d'y voir “ la tour de Babel ” et d'y entendre raconter des histoires de création et de déluge … *Ils* *allaient reprendre tout cela à leur manière à eux, en fonction de leur foi.*

**5 - QU'EST-CE QU'UN MYTHE ?**

*A - questions de vie et de mort*

Quand on parle de mythe, on risque de s'en faire une idée péjorative et négative, comme s'il était pure fiction sans intérêt pour la raison et l'intelligence. En réalité, le mythe est le moyen d'exprimer par la **fiction** poétique des questions et des réponses concernant les aspects les plus ordinaires et les plus profonds de l'existence de l’homme. “ Ainsi par exemple, qu'est-ce qu'être humain ? Quelle différence avec l'animal ? Comment vivre la relation entre l’homme et la femme ? Comment vivre le temps ? Que signifient la souffrance, la mort et la violence ? Où situer Dieu dans tout cela ? ” (A. WENIN, *Biblia*, n°2 p.7).

Ce que des concepts abstraits n'arrivent pas à montrer, le récit l'expose et l'homme s'y reconnaît en tout son être, corps, esprit, sentiment, passion, volonté ; il y voit quels chemins se ferment, quels chemins s'ouvrent.

*B - “ au commencement ”*

Ces récits situent l'action à l'origine*,* en un temps primordial censé antérieur à tous les temps, parce qu'ils veulent parler de “ ce qui échappe aux aléas de l'histoire, ce qui apparaît fondamental, universel, valable partout et toujours. Tous les humains sont concernés par ces histoires, car, si les choses sont telles « au début », tous ceux et celles qui viennent après peuvent les vivre ” (A. WENIN, *ibidem*, p.7).

C – *“ des hommes et des dieux ”*

Ils sont des récits *“ des hommes et des dieux ”*, en les mêlant facilement tout en leur attribuant des performances différentes. C'est en ce domaine que les récits bibliques se distancieront le plus nettement des récits mythiques. Il y a bien une présence de Dieu à la vie humaine, mais d'un Dieu dont les agissements ne sont pas conformes à ceux des humains. Certes des récits bibliques affichent des traits anthropomorphiques : Dieu pétrit de l’argile, se promène à la brise du soir, ferme la porte de l'arche… mais en rien de cela il ne perd de sa dignité, de sa sainteté : il est le Dieu proche tout en étant le Dieu saint.

*D - reflets de la foi d 'Israël*

Enfin, si les récits de la Genèse empruntent leurs sujets et le langage aux récits culturels de leur monde, ils s’inspirent encore beaucoup plus profondément de l'expérience de la foi d'Israël. On peut dire qu'en transposant à l'origine de l’humanité leur propre expérience de vie humaine en relation avec Dieu tel qu'il s’est révélé à eux dans leur histoire, ils l'universalisent. Ainsi l'histoire du « commencement » est tributaire de l'histoire vécue par Israël en alliance avec Dieu : elle en est écrite comme une matrice. De ce point de vue aussi nous comprenons pourquoi les premiers chapitres de la Genèse sont en réalité les derniers que la Bible ait pu produire.

**6 – HISTOIRE DES ORIGINES ET HISTOIRE D’ISRAÊL**

L'Histoire des Origines se trouve en tête du livre de la Genèse et la Genèse en tête du

Pentateuque (les cinq rouleaux de la Torah : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome) qui racontent l'élection des Patriarches, la servitude en Égypte, la sortie d'Égypte, le séjour au désert, le don de la Loi, jusqu'aux abords de la terre promise. Qu'est-ce qui leur vaut cette place ?

Au moment très critique du retour de l'Exil à Babylone (à partir de moins 538), la petite communauté judéenne, pour se reconstituer comme une entité originale dans l’immense empire perse, devait se donner une identité, une histoire, une loi pour un “ vivre ensemble ” conforme à cette identité et à cette histoire. Elle l'a fait en se donnant une double origine : descendance d'Abraham et appel à entrer dans une alliance, celle du Sinaï lors de la sortie d’Égypte.

Mais cela encore ne suffisait pas. Il fallait se situer parmi les nations et même reconnaître qu'elle venait d’un même dessein de Dieu. D’où la nécessité de préfacer sa propre histoire par une “ histoire ” de l'humanité, qui donnerait la raison d'être de son élection comme peuple de Dieu. Ce moment est venu quand, plus que jamais intégré à un empire “ mondial ” (à la mesure de l'Ancien Proche-Orient, de l'Iran à l'Égypte, et de l'Anatolie à la Grèce), et voulant rester lui-même, il put mettre à profit les divers récits mythiques dont nous avons parlé pour constituer avec eux une “ séquence ” narrative d'une certaine ampleur, et qui aurait l'avantage d'exposer pourquoi l'élection d'un peuple était nécessaire pour que le dessein créateur de l’humanité arrive à son achèvement ; c'est dans la bénédiction d'Abraham que la bénédiction des origines trouverait à s'accomplir.

**7. PLUSIEURS RECITS ENTREMELES**

Quand nous lisons la Genèse, nous voyons que nous avons à faire à un récit composite, unifié tant bien que mal par un rédacteur final. Par exemple nous avons, à la suite l'un de l'autre, deux récits de création (Gn 1 et Gn 2-3), de style et de contenu très différents : autant l'un est sobre et rythmé par la répétition des jours et des mots, autant l'autre est concret et vivant… encore ces deux récits se suivent-ils en étant respectés chacun dans sa teneur et son genre. Il n'en va pas de même pour le récit du Déluge qui combine en un seul deux récits antérieurs par exemple. D’autre part, Dieu est nommé tantôt Elohim, tantôt sous le nom imprononçable de **YHWH** (le nom révélé à Moïse). On va essayer alors d’identifier les pièces d'étoffe qui ont été agencées les unes aux autres et les fils de couleurs différentes qui ont été tissés en un seul tapis. L'état actuel de la recherche identifie :

* Un courant dit " sacerdotal ", désigné du sigle ***P*** (pour le mot allemand Priesterschrift, *écrit sacerdotal*), préoccupé de la sainteté et de la révélation du Dieu saint (nommé *Elohim)* – ainsi dans le poème des sept jours ;
* Un courant différent ***non-P***, - ainsi dans le récit du Paradis et de la Chute –

qui donne l'image d'un Dieu familier, *YHWH*, qui pétrit l'argile, cherche l'homme, se promène dans le jardin à la brise du soir ...

L'un (P) est plus " normatif ", l'autre (non-P) est plus " narratif ".